

Ce volume réunit quatre articles qui étudient des objets dont beaucoup peuvent être définis comme ‘de tradition’ sassanide, c’est-à-dire qu’ils partagent l’aspect et l’esprit d’objets sassanides sans toutefois avoir été fabriqués à l’époque sassanide. C’est le propre de certaines nations de développer une civilisation à la fois très spécifique et universelle dont les peuples voisins s’inspirent et qui est capable de survivre à la chute politique de la dynastie qui l’a créée et développée. Selon le degré culturel et les propres impératifs du nouveau pouvoir politique qui remplace l’ancien, la civilisation précédente continuera d’être prépondérante d’une manière plus ou moins ostentatoire. Puis son impact culturel diminuera peu à peu au fur et à mesure que le nouveau pouvoir politique va réussir à développer sa propre culture.

Une telle situation se présente lorsque, après la conquête de l’empire sassanide, les Arabes doivent gérer le pays. N’étant pas préparés à une telle tâche, les Arabes vont se contenter d’emprunter le système étatique en place — l’organisation administrative du territoire, la Monnaie, etc. — qui était spécifique pour un régime de royauté — tout en l’adaptant à leur propre société qui est d’un tout autre type, principalement tribal.

Le monnayage arabo-sassanide de cuivre en est une illustration. Sur le plan de l’organisation de la Monnaie, le monnayage de cuivre de l’époque arabe a peu en commun avec celui de l’époque sassanide. Sous la dynastie sassanide la frappe de monnaies d’or et d’argent était une prérogative royale, et aussi, à quelques très rares exceptions près, celle du monnayage de cuivre. Dans la mesure où l’on connaît les monnaies de cuivre de l’époque sassanide, il est évident que les seules libéralités autorisées par la dynastie concernent Marw. Primordiale pour la protection de la frontière nord-est sur laquelle l’empire sassanide est souvent menacé, la région de Marw bénéficie d’un régime particulier : c’est le premier atelier monétaire dont le nom figure sur le monnayage d’or (sous Šābuhr I^{er}). Le nom de Marw, ainsi

que celui de Sakastān, une autre province de l’est iranien, sont aussi les premiers à être notés sur des monnaies d’argent (Wahrām I^{er}). Marw est aussi le seul atelier attesté pour le moment où un responsable local frappe monnaie de cuivre à son nom et ne suit pas le modèle sassanide canonique. Bien sûr, on peut se demander si ces émissions de cuivre bénéficiaient de l’aval du roi sassanide ou si, au contraire, elles correspondent à une courte période d’autonomie. Tout autre est la situation à l’époque arabe. Rares sont alors les monnaies de cuivre frappées par des gouverneurs arabes qui émettent des monnaies d’argent à leur nom. La plupart des émissions de cuivre sont anonymes ou portent le nom d’un responsable local, inconnu dans d’autres sources. Aussi le contenu iconographique et épigraphique de ces monnaies de cuivre se différencie de celui du monnayage d’argent. D’un point de vue linguistique et iconographique, seulement une partie de ces monnaies répondant au vocable ‘arabo’, si par ce terme on entend des inscriptions en arabe ou des motifs spécifiquement omeyyades. Dans ce contexte le terme ‘arabo’ n’a qu’une connotation chronologique. La composante ‘sassanide’ renvoie à l’aire où ont été frappées ces monnaies, et à l’utilisation systématique du moyen-perse, qui avait été la langue officielle de l’empire sassanide et était resté la langue vernaculaire du pays. D’un point de vue iconographique, beaucoup de ces monnaies rappellent le modèle monétaire sassanide tardif, d’autres portent des motifs iraniens sinon sassanides qui n’ont jamais figuré sur le monnayage à l’époque sassanide mais sont connus à travers d’autres expressions artistiques, comme le stuc ou les sceaux sassanides. Si quelques motifs peuvent être définis comme omeyyades, d’autres sont de toute évidence d’inspiration byzantine. Ce transfert de motifs méditerranéens a été favorisé par la nature même de l’empire omeyyade qui réunit l’ensemble des régions allant de la Méditerranée orientale à l’est iranien, ce qui permet la circulation d’éléments culturels issus de civilisations différentes. En Iran où vivait une grande communauté chrétienne, il existait

certainement une réceptivité pour adopter, puis adapter des motifs d'origine byzantine qui eux aussi avaient parfois déjà été adaptés dans le monnayage arabo-byzantin du Proche Orient. Reste encore à savoir s'il existe des analogies dans la composition élémentaire des monnaies de cuivre de l'époque sassanide et de l'époque arabe. À ma connaissance, on ne dispose pas de données scientifiques à ce sujet pour l'époque sassanide. Seul leur aspect peut nous mettre sur la voie : les monnaies de cuivre dynastiques, c'est-à-dire au nom d'un roi sassanide, sont en général très fines et ont l'aspect de cuivre, alors que les monnaies frappées par des 'vice-rois' ou 'gouverneurs' à Marw présentent un aspect de 'bronze'. Quoiqu'il en soit, le terme 'cuivre' dans la désignation 'monnayage arabo-sassanide de cuivre' ne signifie absolument pas que toutes ces monnaies sont en cuivre. Comme l'ont montré les analyses d'une vingtaine de monnaies, le cuivre n'en est que la composante principale.

Si, avec l'arrivée des Arabes en Iran sassanide, la gestion interne des domaines familiaux n'a pas dû être profondément affectée, elle a forcément dû s'adapter à un autre système de taxation. Toutefois, en présence d'une documentation chronologiquement très déséquilibrée, toute comparaison reste difficile. Grâce à l'étude de ce qu'on appelle « l'archive pehlevie » de Berkeley qui date principalement, mais pas uniquement, de la fin du VII^e et du début du VIII^e siècle, une évolution de la société iranienne devient perceptible. Elle subit forcément l'influence des nouveaux maîtres des lieux, ce qui explique la transposition en moyen-perse de termes arabes comme *bismillāh* (au nom de dieu), *amīr* ou *masǧid* (mosquée). La réforme omeyyade à la fin du VII^e siècle remplace dans l'administration le moyen-perse par l'arabe et modifie le poids du *drahm* de tradition sassanide et a certainement aussi introduit un propre système de poids et de mesures ce qui explique qu'on peut trouver dans « l'archive pehlevie » parfois deux valeurs différentes pour le même poids.

Pour le moment rien de tel n'a été découvert dans les documents de « l'archive du Tabaristān » datant des années 86 à 107 de l'ère de Yazdgerd, c'est-à-dire de 737 à 758 de notre ère. N'étant pas directement sous l'autorité des nouveaux maîtres de l'empire sassanide, le Tabaristān perpétue les traditions d'époque sassanide bien que le système poli-

tique ne soit plus le même. Il est coutume de penser que toute cette région au sud de la Mer caspienne était sous l'autorité d'un *spāhbed* (= général). C'est de toute manière ce que suggère le monnayage d'argent de cette époque. Mais le monnayage de cuivre et les sceaux administratifs donnent une image légèrement plus nuancée de la situation politique en place. D'autres études sur cette archive du Tabaristān sont en préparation et apporteront peut-être des réponses aux zones d'ombre qui subsistent malgré de sources littéraires qui évoquent en détail l'histoire de cette région.

La quatrième contribution présente quatre inscriptions en moyen-perse sur une paire de rhyta. Certaines comportent des termes non attestés jusqu'à présent sur la vaisselle d'argent sassanide, d'autres posent un problème de lecture et d'interprétation pour les valeurs numériques. Lors de cette investigation le manque d'un corpus des inscriptions sur la vaisselle d'argent, sassanide et de tradition sassanide, s'est fait cruellement sentir et nous a incité à en constituer un. Il a le mérite de réunir des données souvent très dispersées dans la littérature et de mettre en évidence l'absence dans les publications de nombreuses données. Son seul objectif est de faciliter la réalisation ultérieure d'un réel corpus comportant aussi bien la description complète des inscriptions que des objets eux-mêmes.

Il me reste l'agréable obligation de remercier tous ceux qui ont aidé à réaliser ce volume. Ma gratitude va d'abord à Maryse BLET-LEMARQUAND, Philippe GIGNOUX et Dieter WEBER dont les contributions regorgent de nouvelles données. Ma reconnaissance va aussi aux divers collectionneurs et institutions qui ont mis leurs précieux objets à la disposition de la recherche et en ont permis la publication.

Grâce au soutien de l'UMR 7528, Hélène DAVID a pu exécuter de nombreux dessins et fac-similés. Plusieurs membres de l'UMR 7528 « Mondes iranien et indien » ont contribué d'une manière ou d'une autre à la confection de ce volume : Christelle JULLIEN par ses relectures et Emmanuel GIRAUDET par ses conseils toujours prodigués avec patience et la réalisation de l'illustration qui orne la couverture.

Rika GYSELEN